

## Le violon du cœur

Aurore fleure bon ses dix-sept ans, elle se tient droite quand elle parle, elle lance sa voix pour porter plus loin et elle aime rire quand une blague est faite, sauf quand elle en est la destinataire. En résumé, Aurore est une fille comme toutes les filles. Ou plutôt, elle a une particularité bien à elle : elle se plaint tout le temps ! Pas à cause de sa cécité, car elle ne voit pas depuis sa naissance, alors elle y est habituée. Mais à cause du reste de sa vie : à table, ce n'est jamais bon ; en classe, ce n'est pas intéressant ; en promenade, on ne va jamais où elle a envie d'aller.

Bref, je ne vais pas vous faire chialer, car j'ai déjà ma dose avec les jérémiades d'Aurore.

Pour être honnête, je dois lui reconnaître une sacrée qualité, un talent qui a changé sa vie et la mienne : Aurore joue du violon comme personne à des kilomètres à la ronde, une championne, une virtuose, un prodige. Quand elle tient son archet d'une main et son instrument calé sous le menton, on en perd la tête. Elle vous emmène dans des pays illusoire, là où la musique est reine, où les notes servent de train aux rêves. Les minutes passées à l'écouter glissent comme des câlins dans les oreilles, des sucettes léchées par les tympanes. Moi qui n'y connais rien au solfège, je la tiens pour un phénomène. D'ailleurs, on s'est connus grâce à son instrument.

Un jour qu'elle répétait seule dans sa chambre, je me suis approché de la fenêtre et pour l'entendre de plus près, j'ai posé mes pattes sur le rebord. Aurore interprétait une romance suave. Je fermis les yeux pour savourer la douceur de la mélodie. Tout d'un coup, elle a senti ma présence. Comment a-t-elle réussi cette prouesse, je n'en sais rien :

— Qui est là ? a-t-elle demandé.

J'étais bien incapable de répondre, alors je n'ai rien dit. Elle s'est approchée, la main tendue et en touchant mes poils, elle a tout de suite éclaté de rire :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle a l'art de poser des questions alors que je ne suis pas fichu de prononcer le moindre mot.

Sans entrer dans les détails, Aurore m'a adopté sur-le-champ et m'a collé un drôle de nom : Amadeus. Vous me direz que j'ai de la chance : j'ai échappé à Mirza ou Blacky, moi qui suis blanc comme neige, mais j'aurais préféré un nom de musicien, Beethoven ou même Mozart. Comme elle ne m'a pas consulté, j'ai dû me plier à ses fantaisies et allons-y pour Amadeus.

Le jour de mon adoption, pas de problème : le moral était au beau fixe, Aurore a joué du matin au soir, s'arrêtant à peine pour ses devoirs de lycée ou pour déjeuner. Et encore : elle s'est envoyé l'assiette avec un lance-pierre. Sa mère se demandait ce qui arrivait à sa fille quand elle a sauté le goûter, signe qu'elle était bien dans sa peau et qu'elle avait la tête ailleurs.

Toutefois, cette éclaircie dans la vie de la pleurnicheuse a duré le temps d'un répit dans une météo de cochon ! Dès le lendemain, elle revenait du bahut en maugréant après son prof de français qui lui avait collé une mauvaise note, après la cantine qui ne servait plus de frites, après une copine qui avait refusé de lui filer les réponses à un devoir. Rien d'extraordinaire pour ceux qui connaissent Aurore, mais je n'étais dans la maison que depuis la veille et je n'y comprenais plus rien.

Dans mon langage de chien, je lui ai dit qu'une promenade me ferait du bien, moi qui étais resté là à poireauter toute la journée. Tout en bougonnant, elle a accepté ma proposition, qui n'était qu'une ruse pour lui changer ses idées à elle. Et nous voilà partis à l'extérieur.

À un moment, j'ai joué à celui qui n'en pouvait plus. Arrêté près d'un banc du jardin public, je posais le museau sur le siège et en se courbant, Aurore pigea que je voulais des caresses. Elle s'est assise pour me combler. En vérité, j'avais repéré un garçon de son âge installé pour bouquiner : il avait l'air sympa et je pensais qu'un peu de causette serait la bienvenue pour ma râleuse. Quand il nous a vus, il a cru lui-même à des casse-pieds venus le déranger. Devant les traits d'Aurore, il a saisi qu'elle m'avait obéi et que moi, gentil toutou, j'étais du genre à plaisanter.

— Il est à toi ? a-t-il demandé sans même se présenter.

Ma maîtresse sursauta, elle ignorait qu'elle s'était assise à côté d'un inconnu et craignait d'importuner sans le vouloir. Mais le garçon s'est montré intelligent, il a résumé la situation :

— C'est ton chien qui t'a amenée jusqu'ici. Il veut peut-être que je te fasse la lecture.

L'idée exposée sur un ton de rigolade amusa ma copine qui ne put s'empêcher de ricaner. Paul, puisqu'il s'est nommé ainsi, a alors avoué qu'il rêvassait en lisant l'histoire d'une fille dans la savane, liée d'amitié avec un lion en liberté.

— Oh, s'est exclamée mon « adoptrice » riant jusqu'aux oreilles. Je l'ai lu y a deux ou trois ans, au collège ! C'est... attends... Kessel... pas le lion, mais l'auteur !

Elle était partie à raconter tout et n'importe quoi, à sauter du coq à l'âne. J'avais gagné.

Ses intonations chantaient la bonne humeur, modulaient sur l'harmonie, swinguaient le plaisir de discuter. La conversation s'est prolongée, prolongée à tel point que la mère d'Aurore est venue interrompre les bavardages, sinon on y passait la nuit.

A contrario, je peux me vanter de cette rencontre : elle a changé la vie de la « petite », comme l'appellent ses parents. Depuis, elle respire le bonheur, pète la forme et m'entraîne partout, du moment que Paul y est présent. Tous les trois, on est devenus inséparables : au musée quand il tombe trois gouttes, à la plage dès que les nuages s'écartent, en promenade quand le soleil pointe le bout de son nez.

Sitôt rentrés à la maison, Aurore se plaint de moi :

— Amadeus me tire dans tous les sens. Il m'oblige à courir jusqu'au jardin public.

Ensuite, elle raconte le secours de Paul pour m'arrêter, les blagues de Paul, les trouvailles de Paul et le prochain rendez-vous avec Paul. Son manège ne trompe personne : elle est amoureuse ! Son père l'a vite compris, mais il tâche de rester sérieux, car dès qu'il taquine sa fille sur ce sujet, Aurore se rebiffe. Comme si être amoureuse était une tare !

Bon, on arrête de papoter. Je me tais. Silence complet.

Aurore répète un morceau.

Un peu plus compliqué que les autres fois.

Malgré son talent habituel, elle se sent crispée.

Je la comprends : samedi prochain, elle se produit en concert.

À l'occasion de ses dix-huit ans.

Être majeure, ça se fête. Et Aurore, autant que les autres..

Je vous le dis tout bas, gardez-le pour vous : elle rouspète parce qu'elle a peur !

Oh, pas d'être écoutée par des gens, puisqu'elle ne les voit pas réagir.

Mais parce que ce sera sa première fois devant Paul.

Et elle tient surtout à ne pas le décevoir.

Preuve qu'elle est amoureuse, même si elle ne veut pas le reconnaître.

Jean Patrick BEAUFRETON